



**PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Direction régionale
des affaires culturelles**
Service régional de l'archéologie

COMMISSION TERRITORIALE DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE

(C.T.R.A.) DU CENTRE-NORD

(régions Centre-Val de Loire, Hauts-de-France, Île-de-France)

PROCÈS-VERBAL

Réunion des 2, 3 et 4 décembre 2024

Secrétariat de la Commission
6, rue de la Manufacture
45000 Orléans
tél : 02 38 78 12 52
télécopie : 02 38 78 12 95
mél : nathalie.jupilliat@culture.gouv.fr

La Commission s'est tenue dans les locaux de la DRAC Centre-Val de Loire, 6 rue de la Manufacture, pavillon R.

<u>Président de séance</u>	PRESENTS	ABSENTS EXCUSES
– Christian Verjux , conservateur régional de l'archéologie (Centre-Val de Loire) représentant Madame la Préfète de la région Centre-Val de Loire	x	

<u>Membres de la Commission</u>		
– Raphaël Angevin , conservateur du Patrimoine à la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, service régional de l'archéologie, site de Clermont-Ferrand, spécialité : Préhistoire ancienne	x	
– Florian Bonvalot , responsable d'opérations (Eveha Dijon/Bourgogne-Franche-Comté à Marsannay-la-Côte), spécialité : haut Moyen Âge, médiéval et moderne	x	
– Nadine Dieudonné-Glad , professeure d'archéologie, assesseuse recherche UFR SHA (Université de Poitiers, Faculté de sciences humaines et arts), spécialité : Antiquité	x	
– Michiel Gazenbeek , ingénieur chargé de recherches à l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives, Direction interrégionale Grand-Est à Metz), spécialité : Antiquité	x	
– Christophe Gilabert , conservateur du Patrimoine à la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, service régional de l'archéologie, site de Clermont-Ferrand, spécialité : Néolithique	x	
– Jenny Kaurin , conservateur du patrimoine, Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté, service régional de l'archéologie, spécialité : Protohistoire récente	x	
– Thibault Lachenal , chargé de recherche (CNRS, UMR 5140, Université Paul Valéry à Montpellier), spécialité : Protohistoire ancienne	x	
– Gaétan Le Cloirec , archéologue, responsable de recherche à l'INRAP (Direction interrégionale Grand-Ouest à Cesson-Sévigné), spécialité : Antiquité	x	
– Pierre Papin , archéologue, attaché de conservation du Patrimoine (Service archéologique du département d'Indre-et-Loire à Tours), spécialité : Moyen Âge	x	
– Jean-Baptiste Vincent , ingénieur bâti - responsable d'opération (Archeodunum (Base Nord-Ouest) à Sainte-Luce-sur-Loire), spécialité : Moyen Âge, période moderne, archéologie du bâti.	x	

Conservateurs régionaux de l'archéologie

– Stéphane Deschamps (Île-de-France).	x	
– Jean-Luc Collart (Hauts-de-France).		x

Conservateurs régionaux adjoints de l'archéologie

– Alexandre Audebert (Hauts-de-France).	x	
– Philippe Hannois (Hauts-de-France).		
– Jean-Marc Gouedo (Île-de-France).		
– Thierry Lorho (Centre-Val de Loire)		

Inspection des Patrimoines

– Frédéric SEARA	x	
-------------------------	---	--

Secrétaire de séance : Christine Best-Marmet

Ingénieur d'études à la Direction régionale affaires culturelles du Centre-Val de Loire, service régional de l'archéologie

Secrétaire de la commission : Nathalie Jupilliat

Secrétaire administratif à la Direction régionale affaires culturelles du Centre-Val de Loire, service régional de l'archéologie

3. Préventif

Région Centre-Val de Loire

- Loiret - Orléans - 70, 80 quai de la Madeleine - Diagnostic

Responsable d'opération : Alexis Raymond (COLL), Pôle d'archéologie de la Ville d'Orléans

Rapporteur : Jean-Baptiste Vincent

Présentation et analyse du dossier

Alexis Raymond, du service d'archéologie de la Ville d'Orléans, présente, dans ce rapport de 110 pages, les résultats d'un diagnostic archéologique, réalisé sur un îlot urbain des quais de la Loire, qui se situe à 2 km à l'est du centre d'Orléans. Le projet d'aménagement, d'une surface de 3 414 m², vise à remplacer les infrastructures existantes par deux immeubles. Après la démolition des bâtiments, l'équipe composée de trois archéologues a ouvert, durant 12 jours, trois sondages totalisant 261 m², soit 7,6 % de la surface prescrite.

L'auteur présente les principaux résultats des fouilles archéologiques réalisées depuis les années 2000 dans le secteur de son opération, qui sont essentiels pour bien comprendre les enjeux scientifiques de ce diagnostic. Même si des bruits de fond préhistoriques et antiques ont été détectés, la première occupation reconnue date du haut Moyen Âge, dont des fossés et un puisard ont révélé du mobilier daté entre le 6^e et le 8^e siècle. Le 9^e siècle est marqué par l'installation d'une exploitation agricole à laquelle s'ajoute un espace funéraire. Le site semble évoluer en établissement religieux, peut-être sous la forme d'un hôpital, entre le 10^e et le 11^e siècle, pour être finalement donné à Robert d'Arbrissel en 1113, qui en fait un prieuré fontevriste. Les infrastructures existantes sont récupérées et agrandies, notamment l'église, avec l'ajout d'un collatéral et d'une chapelle. Certains bâtiments attribuables à cette période font penser à une organisation claustrale, sans pouvoir le certifier à cause de l'état de conservation des vestiges. Effectivement, ce primo prieuré et son église, sont détruits et remplacés par un nouveau carré claustral entre le 13^e et le 14^e siècle. Le tracé de l'enclos prieural ne semble pas être complètement connu : seuls les tronçons nord et ouest ont été observés en fouille. Durant la guerre de Cent Ans, le prieuré est déserté durant une cinquantaine d'années sans pour autant subir d'importantes dégradations. Le réinvestissement du site dans la seconde moitié du 15^e siècle s'accompagne de nouvelles constructions commandées par l'abbesse Marie de Bretagne. Après les saccages des Guerres de Religion, le prieuré est une nouvelle fois reconstruit entre le 17^e et le 18^e siècle. Après être vendu comme bien national à la Révolution française, le site est détruit en 1799 et accueille une blanchisserie. Depuis ce moment, le secteur connaît de nombreux aménagements, notamment une scierie et un supermarché.

La contextualisation rend compte d'un secteur à fort potentiel archéologique, mais il aurait été intéressant de présenter les plans du prieuré par grande période chronologique (que l'on retrouve en conclusion), au lieu d'un plan qui recense tous les faits. Il manque également la délimitation de(s) l'enclos prieural pour bien cerner le secteur du prieuré où se trouve l'emprise du diagnostic. Si cette information n'est pas connue, il suffisait de le préciser dans le corps du texte. Il n'en reste pas moins que les vestiges connus auraient dû être discutés dès l'introduction pour problématiser cette opération archéologique, notamment les vestiges attendus de l'aile orientale qui ont motivé entre autres cette prescription.

D'une manière générale, les horizons stratigraphiques des trois tranchées ne sont pas antérieurs au 10^e siècle et ils documentent principalement des terres agricoles. En tout, huit phases d'occupation ont été repérées : la première étant le substrat et les deux dernières concernent les aménagements du 20^e siècle.

Le socle géologique, constitué de marne de Blamont a été atteint à différentes profondeurs dans les trois tranchées, allant de 0,50 à 3,70 m de profondeur. Wendy Laurent, géomorphologue, restitue ainsi un double pendage du terrain naturel : un nord-sud d'une déclivité de 2,35 m et un autre ouest-est qui peut atteindre une déclivité de 2,55 m à l'extrémité sud du site.

Ces pendages expliquent l'apport de remblais pour mettre en culture le site, probablement dès le 10^e siècle (phase 2), tout du moins pour ce qui a été observé dans la tranchée 2. D'autres séquences de remblais apparaissent dans les trois tranchées et sont également interprétés comme des terres agricoles datées entre le 13^e et le 14^e siècle (phase 3). Durant cette période, trois aménagements de chemin ou de voies de circulation ont été détectés, dont l'un d'eux a été creusé dans le substrat. Ces parcelles ont donc été, depuis le 10^e siècle, mises en culture jusqu'à l'époque moderne, où un plan de 1640 représente des jardins à l'endroit de l'emprise prescrite. L'élément le plus significatif est la découverte dans la tranchée 1 d'une maçonnerie orientée nord-sud. Elle est constituée d'un petit appareil de calcaire de Beauce et mesure environ 0,50 m de large pour une hauteur conservée de 0,70 m. L'arase est apparue à 4,50 m de profondeur et il n'a pas

été possible d'observer les fondations et les probables vestiges de sol du bâtiment. Selon l'hypothèse de restitution du prieuré au 15^e siècle par Philippe Blanchard et Béatrice Marsolier, cette maçonnerie pourrait être le mur gouttereau est de la cave de l'aile orientale du carré claustral. Néanmoins, l'emplacement des vestiges ne correspond pas au tracé proposé, et Alexis Raymond suggère un bâtiment plus large de 3 m, tout en restant très prudent. Effectivement, cette maçonnerie pourrait appartenir à un autre édifice (pas connu) ou une autre infrastructure. Les occupations pour la période moderne (phase 5) se résument à une couche de remblais et une petite fosse dépotoir dans la tranchée 2 qui a livré de la céramique du 17^e siècle voire du 18^e siècle. La destruction du prieuré au 19^e siècle est perceptible dans la tranchée 1 par des remblais de démolition contenant du mobilier céramique et architectural. L'analyse des données s'achève avec les aménagements réalisés sur le site depuis le 20^e siècle (phase 7 et 8).

Ce rapport témoigne d'une fouille et d'une exploitation des données bien maîtrisées. Le texte est fluide et agrémenté d'illustrations de qualité, malgré quelques réserves concernant la couleur choisie, la présence inappropriée de certaines légendes et la taille de certaines photographies. Néanmoins, l'ensemble de la documentation scientifique est complet, incluant les inventaires ainsi qu'un diagramme stratigraphique.

La probable découverte de l'aile orientale du carré claustral dans la tranchée 1 a conduit le service régional de l'archéologie à prescrire une fouille préventive sur la partie ouest du site, couvrant une superficie de 1 200 m². Le cahier des charges recommande une durée minimale de 50 jours ouvrés pour la phase de terrain, qui sera réalisée par un archéologue spécialisé dans les périodes médiévale et moderne, expérimenté dans les contextes urbains, ainsi que son équipe. Cependant, compte tenu des colonnes stratigraphiques observées lors du diagnostic, cette expertise urbaine semble quelque peu excessive. Enfin, la fouille des sépultures devrait être envisagée comme une tranche optionnelle, car la zone concernée est éloignée des principales aires funéraires du prieuré.

Après discussion générale et avis du conservateur régional de l'archéologie, la commission adopte l'avis suivant :

Avis de la commission

La commission reçoit le rapport du diagnostic réalisé par Alexis Raymond à Orléans - 70, 80 quai de la Madeleine, relatif aux abords du carré claustral du prieuré fontevriste.

Au vu de l'intérêt des vestiges découverts, la commission est favorable à la prescription d'une fouille préventive, selon le cahier des charges scientifique proposé par le conservateur régional de l'archéologie qui devra tenir compte des remarques du rapporteur.